Les Nouvelles

de

L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(chez les Editions F.-X. de Guibert) 10 rue Mercœur, 75011 Paris
associationjeancarmignac@hotmail.com
www.abbe-carmignac.org

"Les Evangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main."
J. Carmignac

n° 66 - juin 2015

Attention prochaine assemblée générale de notre association le 3 octobre (voir p.10)

1… Présentation par M.C. Ceruti

2… Archéologie et Nazareth du Nouveau Testament par Ken Dark

5… L'explosion qui a empreint le Linceul de Turin par Giuseppe Baldacchini

8… Un masque de momie pourrait révéler le plus ancien évangile connu par Owen Jarus

10… Assemblée Générale du 3 octobre

10… Cotisations et réductions d'impôts

11… L'Université de Murcie confirme une nouvelle concordance entre le Linceul de Turin et le Suaire d'Oviedo et leur authenticité par Réinformation.TV

12... Une dernière nouvelle : Etude des rouleaux d'Herculanum par Bruno Bioul

13… Encart : Lin irradié par le Professeur Baldacchini

14… Encart : « La Maison de Nazareth » par le Professeur Dark

Un numéro exceptionnel

Il faut croire, comme disait l'un de nous à l'annonce de ces découvertes, que la Providence vient à notre secours dans les temps troublés où nous vivons actuellement. En effet ce numéro contient des nouvelles exceptionnelles et toutes récentes et elles sont écrites par des savants tout aussi exceptionnels ou de brillants journalistes. Elles sont si nombreuses (et variées) qu'elles nous obligent, non seulement à publier exceptionnellement deux encarts, mais aussi pour ce numéro, faute de place, à renoncer à un éditorial et à la publication des articles pourtant si intéressants que nous avions commencé à publier. Nous en reprendrons bien évidemment la publication dès le numéro 67. En effet nous voulions vous tenir immédiatement au courant du spectaculaire progrès - dû évidemment aussi au développement des sciences et des techniques - des découvertes appuyant l'historicité des Evangiles. Il va de soi que ces nouveaux articles du numéro 66, comme tous ceux qui proviennent d'auteurs étrangers à notre association, ont les copyrights de leurs auteurs.

Vos commentaires sur ces nouvelles seront les bienvenus !

M.C. Ceruti

Directeur de publication : Gilles Pichon - ISSN 2256-8255
Copyright © Association Jean Carmignac, Paris 2015

Archéologie et Nazareth du Nouveau Testament

par le Professeur Ken Dark (Université de Reading)

© Copyright du Professeur Ken Dark pour le texte de cet article et ses photographies

L'article qui suit est l'œuvre du Professeur Ken Dark, Licencié en archéologie à l'Université de York, Docteur en archéologie et histoire (Université de Cambridge), Professeur aux universités de Cambridge, Oxford et Reading ; actuellement à l'Université de Reading : depuis 2001 directeur du centre de recherches sur l'antiquité tardive et Byzance et depuis 1996 titulaire de la chaire d'antiquité tardive ; Professeur honoraire dans plusieurs universités européennes et américaines et membre de nombreuses et prestigieuses sociétés savantes ; auteur d'innombrables livres et articles. Cet éminent savant a en outre dirigé beaucoup de fouilles en Angleterre et au Moyen Orient et en particulier à Nazareth et dans ses environs.

C'est cet homme qui, lorsque nous lui avons écrit pour lui demander la permission de reproduire son article paru sur la Biblical Archaeology Review*, nous a répondu textuellement : « Ce texte est beaucoup publié, possède un titre éditorial, et contient plusieurs images dont je ne possède pas le copyright. Par conséquent, je ne peux pas vous donner la permission de traduire cet article, mais si vous désiriez que j'écrive quelque chose spécifiquement pour votre revue de façon à ce que vous le traduisiez en français, je pourrais être capable de le faire. S'il vous plaît, faites-moi savoir si vous trouvez cette suggestion acceptable. » Sic ! Et ce n'est pas tout : comme il nous invitait à lui poser d'autres questions si nous le désirions, nous nous sommes permis de lui demander s'il s'agissait dans son article du même lieu archéologique que la grotte de l'Annonciation – dont nous avons parlé à plusieurs reprises dans nos bulletins. Il a alors proposé de modifier son article pour répondre à cette question.*

(Il n'y a en effet rien d'étonnant à ce que la maison de la Vierge avant son mariage – qui était vraisemblablement aussi celle de ses parents – n'ait pas été la même après son séjour en Egypte qui a peut-être duré des années.)

Il nous reste à remercier vivement et très sincèrement le Professeur Dark pour cet article et les photographies qui l'accompagnent et que vous trouverez en encart. Ce texte et ces photos sont, bien évidemment, la propriété exclusive du Professeur Dark.

Peu d'archéologues ont travaillé sur le site de Nazareth pendant des décennies. En fait, presque toutes les certitudes archéologiques découvertes avant l'an 2000, pour le Nazareth du début de la période romaine, consistaient en tombes et excavations dans les rochers – représentant probablement l'activité d'une installation humaine – à l'église de l'Annonciation, au centre du Nazareth d'aujourd'hui. Ces études nous donnent très peu de preuves pour l'agencement du hameau lui-même, même de la forme de ses maisons.

Voilà quel était le contexte du « Nazareth Archaeological Project » (« Projet Archéologique Nazareth »), établi en 2004 pour examiner Nazareth et son arrière-pays pendant les périodes romaine et byzantine. Entre 2004 et 2010, ce projet a examiné un transect traversant le Nahal Sippori, la vallée qui se trouve entre Nazareth et la ville romaine de Sepphoris, à 7 km au nord de la première. Nous avons identifié, dans cette vallée, beaucoup d'édifices auparavant inconnus, probablement des fermes, en plus de carrières de pierre. Un autre site semblable de carrières, de la période romaine, a été mis à jour par les « Israel Antiquities Authority » (« Autorités des Antiquités d'Israël ») à la

périphérie du Nazareth moderne. Ce modèle de ferme et, peut-être, de carrières, semble être né au début de la période romaine ou immédiatement avant elle, vraisemblablement à cause des mouvements de population provenant d'ailleurs et arrivant dans cette région.

Il peut être possible de discerner l'identité culturelle de ceux qui habitaient cette vallée à cette époque. Tous les sites au sud de la vallée, plus proches de Nazareth, avaient seulement des types d'objets associés ailleurs à des communautés juives. Alors que tous ceux qui se trouvaient du côté nord de la vallée, plus près de Sepphoris, avaient une beaucoup plus grande variété d'objets. Ce qui signifie que les communautés habitant Sepphoris et ses environs, avaient apparemment adopté l'univers culturel des provinces romaines, mais que celles qui étaient installées plus près de Nazareth avaient choisi une culture matérielle strictement juive, impliquant peut-être une attitude conservatrice vis-à-vis des croyances religieuses, des sentiments anti-romains ou des deux. Ce qui peut laisser penser qu'il n'y avait pas de relations proches entre Nazareth et Sepphoris au début de la période romaine, en mettant, pour la première fois, le Nazareth du premier siècle dans son contexte environnemental, et en élevant des doutes sur la validité d'interprétations récentes qui proposent un monde culturel hellénistique ou romain pour l'enfance de Jésus.

Avec l'enquête en cours, en 2006 nous avons commencé une nouvelle investigation du site - connu depuis longtemps mais sans publication – du couvent des sœurs de Nazareth, juste de l'autre côté de la rue par rapport à l'église de l'Annonciation. Quand l'église de l'Annonciation, à la fin des années 1950 et 1960, a été reconstruite comme elle l'est aujourd'hui, en basilique de la taille d'une cathédrale, des preuves d'activité au premier siècle ont été trouvées sur son site. Bien que les éléments du premier siècle aient été endommagés par les constructions postérieures, cela confirme que le lieu traditionnel de l'Annonciation - comme le commémore une église byzantine découverte là au cours d'excavations - se trouvait dans les aménagements du premier siècle.

Cependant, bien que les preuves archéologiques présentes au couvent des Sœurs de Nazareth aient été connues au monastère depuis le dix-neuvième siècle, notre étude était la première à les rapporter avec précision et à les examiner et analyser en utilisant des méthodes archéologiques modernes. Une analyse de l'information enregistrée est en cours, en vue de la publication d'un « rapport final » dans un livre, mais il est déjà possible de proposer une réinterprétation archéologique du déroulement des périodes romaines et byzantines sur le site.

Les restes d'une église byzantine, avec des sols de mosaïque et des sculptures architecturales de marbre, avaient été trouvés quand le couvent du dix-neuvième siècle était en train d'être reconstruit, autour de 1900. Cette église avait trois absides, avec une plus petite chapelle absidale ajoutée postérieurement au sud, et était certainement la plus grande église dans la Nazareth byzantine, car elle était plus grande même que l'église byzantine de l'Annonciation. En dessous d'elle il y avait une crypte voûtée, contenant les murs d'une maison du premier siècle (Structure 1, voir la photographie 1), qui avait été décorée de mosaïque à la période byzantine, suggérant que les constructeurs de l'église lui donnaient de l'importance.

La maison était construite sur une colline calcaire, et avait des murs en partie de pierre et en partie découpés dans le rocher. A l'extérieur de l'un des murs découpés dans le rocher il y a un escalier montant vers ce qui devait probablement être un toit plat ou un étage supérieur, tandis que, dans un mur, une embrasure de porte subsiste dans toute sa

hauteur. Le sol, connu seulement par la partie qui en reste près de la porte, était fait de craie compactée, et les murs pourraient avoir été recouverts de plâtre. Des objets liés à cet édifice comprennent des poteries domestiques et un volant de fuseau. Cette dernière découverte, compte tenu du contexte de ce que nous savons de la vie de famille en Galilée au premier siècle, suggère la présence d'au moins une femme sur ce site. Le plan du bâtiment pourrait être typique d'un modèle bien connu de construction du premier siècle, connu sous le nom de « courtyard house » (« maison avec cour »), où des pièces rectilignes sont placées autour d'une cour. Un tel bâtiment pourrait impliquer une famille élargie, de moyens modestes, ni extrêmement pauvre, ni en aucun cas riche.

De chaque côté de la maison se trouvaient deux tombes de la période romaine, construites après que la maison a été désaffectée. La cour intérieure de la tombe la mieux conservée (Tombe 1, voir la photographie) – encore une fois datant du premier siècle – découpée en reprenant sur une partie de la maison, mais seulement après qu'il y avait déjà eu quelques petites extractions de pierres, ce qui indique que la tombe devait être postérieure à la maison, et que la maison avait déjà cessé d'être occupée avant que la tombe ne soit construite. Comme la maison, les tombes ont été décorées de mosaïque pendant la période byzantine, et une grotte-église byzantine, un espace absidal découpé dans la roche, était construite à côté des tombes et de la maison, suggérant à nouveau que les byzantins leur attribuaient une importance religieuse.

Il fallait s'attendre à ce que l'église byzantine soit mentionnée dans des récits de pèlerins, et une description de Nazareth juste après l'époque byzantine, le *De Locis Sanctis*, écrit au septième siècle, décrit en effet deux grandes églises au centre de Nazareth. L'une d'elles était l'église byzantine de l'Annonciation, sur l'emplacement de sa moderne remplaçante. L'autre se dressait à proximité et était construite au-dessus d'une cave voûtée contenant deux tombes avec, entre elles, une maison. Cette maison, nous dit le *De Locis Sanctis*, était la raison de l'église, parce que c'était la maison où Jésus-Christ a été élevé. En effet l'église a reçu des savants modernes, le nom d'« église de la Nutrition », ce qui signifie « l'église de l'éducation du Christ ».

Il est évident que le site des sœurs de Nazareth possède, dans le *De Locis Sanctis*, des témoignages de toutes les caractéristiques de l'église de la Nutrition. Ce qui, évidemment, rend la maison du premier siècle, présente dans sa crypte, encore plus intéressante. Il est impossible de dire sur la base de preuves archéologiques, si cette maison est celle où Jésus-Christ a été élevé, mais c'était probablement celle où les Byzantins croyaient que Jésus avait été élevé.

Pour plus d'information voir :

K.R.Dark 'Early Roman-period Nazareth and The Sisters of Nazareth Convent' (La Nazareth du début de la période romaine et le couvent des Sœurs de Nazareth). The Antiquaries Journal 92, 2012, 37-64.

K.R,Dark 'The Byzantine Church of the Nutrition in Nazareth rediscovered' ("L'église byzantine de la Nutrition à Nazareth redécouverte ») Palestine Exploration Quarterly 144.3, 2012, 164-84

K.R.Dark 'Roman-Period and Byzantine Landscapes between Sepphoris and Nazareth' ("Les paysages des périodes romaine et byzantine entre Sepphoris et Nazareth") Palestine Exploration Quarterly 140.2, 2008, 87-102

Ken Dark

En encart les photos de « La Maison de Nazareth » aimablement fournies par l'auteur.

L'explosion qui a empreint le Linceul de Turin

par le Professeur Giuseppe Baldacchini
giuseppe.baldacchini@gmail.com

Le Professeur Baldacchini, prix "Sergio Panizza" pour contributions exceptionnelles en Physique, a enseigné à l'Université La Sapienza à Rome, à l'Université de Venise, au PUC de Rio de Janeiro (Brésil), à l'Université de Jagellonica, Cracovie (Pologne). Il a été chercheur à l'Université de Californie à Berkeley (USA), à l'université de Utah à Salt Lake City (USA), Directeur du département laser et accélérateurs, ENEA (CNEN), au Centre de Recherches de Frascati, il est membre de sociétés prestigieuses spécialisées en physique, spectrocopie moléculaire, électro-chimie… et il est l'auteur de nombreux articles et publications. Nous avons eu la chance de participer avec lui à une table ronde dédiée à l'authenticité du Linceul de Turin. C'est là que nous l'avons entendu parler, avec une simplicité et une modestie ahurissantes, de la découverte qu'il avait faite à la tête de son équipe. Nous lui avons demandé un article pour notre bulletin qu'il a rédigé tout exprès pour nous. Ne vous y trompez pas : fidèle à son humilité, chaque fois qu'il écrit au passif (les « a été découvert », « a été conservé », « ont été accélérés » etc.), c'est un actif avec comme sujet «je » ou « moi et mon équipe » qu'il faut lire. Précisons qu'un des arguments invoqués pour nier l'authenticité du Linceul - à savoir que personne dans les premiers temps n'a parlé de l'image sur lui imprimée et pas davantage les Evangiles, que nous savons, nous, remonter au plus près des évènements – se trouve récusé par cette découverte. Merci Professeur !

Grottaferrata, 13 mars 2015

Le Linceul est un drap de lin rectangulaire de fabrication ancienne, long de 4,4 mètres et large de 1,1 mètre, qui, parmi d'autres signes, porte l'empreinte d'une image frontale et dorsale, celle d'un homme flagellé, crucifié et transpercé. C'est lui qui a, selon la tradition chrétienne, enveloppé le corps de Jésus de Nazareth dans une tombe de Jérusalem. Pour les douze premiers siècles de l'ère chrétienne il existe sur lui quelques références documentaires au Moyen Orient et à Constantinople, puis un siècle et demi de silence et enfin, depuis son apparition en France en 1353, une histoire continue et documentée jusqu'à Turin, où il est actuellement conservé.

Les premières photographies en 1898 firent grand bruit parce que la plaque photographique présentait un aspect extraordinairement humain de l'homme du Linceul. C'est alors que commencèrent des études systématiques, particulièrement en France, où fut effectuée la première enquête technico-scientifique et aussi publié le premier livre scientifique sur le Linceul.[1] D'autres suivirent, parmi eux le plus complet a été, en 1978, le projet STURP pour lequel le Linceul ne peut pas avoir été produit par un faussaire[2]. En 1988, la datation avec le carbone 14 a donné la date d'environ 1300, alors que ces dernières années des études numismatiques, optiques, spectroscopiques et mécaniques ont de nouveau établi que le Linceul remonte à l'antiquité[3].

En dépit des nombreux efforts accomplis jusqu'à maintenant, il n'a pas été possible de reproduire l'image de l'homme du Linceul, qui a été provoquée par une réaction d'oxydation-déshydratation de la cellulose du lin. Il est bien connu que les fibres du lin tendent à jaunir avec le temps, et aussi sous l'influence de la chaleur et de la lumière, et de fait le tissu du Linceul est uniformément beaucoup plus jaune-marron qu'un tissu de lin moderne, et carrément marron foncé près des brûlures. Mais l'image du corps (IC) ressort sur ce fond comme si quelque processus inconnu avait agi séparément et

indépendamment du vieillissement naturel. Beaucoup d'hypothèses ont été avancées pour expliquer les caractéristiques de l'IC, caractéristiques dont voici quelques-unes :

- l'intensité des deux IC, la frontale et la dorsale, est faible et presque identique
- la résolution des deux IC est d'environ 5 millimètres
- l'IC frontale contient des informations tridimensionnelles du corps
- il n'y a pas d'IC latérales
- la coloration jaune sépia de l'IC ne pénètre à l'intérieur du tissu de lin que pour peu de fibrilles, et seulement leur couche extérieure pour environ 200 milliardième de mètre,
- la coloration de chaque fibrille est identique et l'intensité de la couleur de l'IC est due au nombre de fibrilles colorées par unité de surface,
- il n'y a pas d'IC sous les taches de sang,
- les fibrilles colorées sont plus fragiles que celles qui ne le sont pas,
- les parties colorées n'émettent pas de lumière sous rayonnement ultraviolet, contrairement au tissu non coloré,

mais jusqu'à présent seule une explosion d'énergie électromagnétique possède les qualités requises nécessaires pour reproduire l'IC.

Dans les dernières décennies, quelques tentatives ont été faites avec les systèmes laser, qui sont des sources de lumière puissantes, monochromatiques, cohérentes et modulées par impulsion : caractéristiques toutes nécessaires pour produire l'IC. Mais le résultat des expériences a été négatif, puisque le tissu de lin ou bien ne montrait aucune image, ou bien était endommagé ou même détruit, et quand il y avait une image les fibrilles étaient entièrement colorées, et légèrement brûlées.

Voilà quelle était la situation, quand en 2005, au cours d'une émission de télévision sur le Linceul de Turin, j'ai eu l'idée d'utiliser les lasers à excimère, disponibles au Centre de Recherche ENEA de Frascati. Après de nombreuses tentatives, des résultats intéressants arrivèrent. En effet on découvrit que les lins se coloraient seulement à condition d'utiliser les lasers à des intervalles très rapprochés de leurs paramètres de fonctionnement ; ce qui expliquait l'échec des tentatives rudimentaires antérieures. Pour faire une comparaison historico-géographique, tout s'est passé comme pour la découverte des îles Hawaï, beaucoup de navigateurs, à commencer par Magellan, sillonnèrent l'Océan Pacifique en utilisant différents routes, mais c'est seulement 250 ans plus tard que le capitaine anglais James Cook rencontra ces îles, parce que ses voyages avaient été organisés de manière systématique.

Sans entrer dans le détail des expériences qui ont duré bien des années, les lins colorés avaient des caractéristiques semblables à celles qui ont été énumérées pour le Linceul. En particulier, seules des impulsions de lumière ultraviolette de durée inférieure à cent milliardième de seconde et de puissance supérieure au million de watt mais pas beaucoup plus, ont été capables de colorer les étoffes de lin avec les caractéristiques de l'IC. Ces résultats ont confirmé l'hypothèse que l'IC a été engendrée par une puissante explosion d'énergie avec émission d'un éclair de lumière très particulier.

De plus, pendant ces expériences le phénomène de la coloration latente a été découvert, qui consiste dans le fait que la coloration du tissu ne se produit pas au moment de l'irradiation mais après un certain temps, et même après des années. La Figure 1 montre les résultats obtenus avec un faisceau laser en dessous du seuil, c'est-à-dire ayant une puissance à peine inférieure à celle qui est nécessaire pour colorer le tissu. Un morceau de lin rectangulaire a donc été irradié, sans obtenir aucune coloration, sur toute la partie centrale, puis coupé en deux parties, voir la figure 1 en haut. La partie à droite a

été chauffée à 190 degrés pendant 15 secondes, et la coloration est aussitôt apparue, à comparer avec la partie à gauche incolore, alors que toutes deux avaient été irradiées. Ce même morceau de lin coupé a été conservé dans un tiroir dans l'obscurité, et au bout d'un an, voyez la Figure 1 en bas, la partie gauche aussi s'est révélée colorée. Tout ceci signifie que l'irradiation initiale avait apporté des modifications de la cellulose au niveau moléculaire, mais qui n'étaient pas encore visibles, qui, ensuite, avec le temps, se sont manifestées, probablement au terme de lentes réactions chimiques. Cependant ces mêmes réactions ont été accélérées par le réchauffement et la conséquence en a été cette coloration immédiatement visible. Cet effet d'une image latente est importante aussi bien au point de vue scientifique, en ce qui concerne les réactions moléculaires, qu'au point de vue historique, parce que, pour le Linceul, l'hypothèse a été avancée que l'IC puisse n'avoir été visible que de nombreuses années après le moment du processus de formation.

Les résultats de ces tests expérimentaux avec le laser à excimère sont décrits en détail dans des publications sur des revues très connues dans le milieu scientifique[4,5].

Jusqu'à présent, dans tout ce qui a été écrit sur le sujet, on est resté rigoureusement dans le cadre de la méthode scientifique, mais certains pourraient se demander comment a pu se produire une explosion d'énergie avec émission de lumière. Avant tout, il est nécessaire d'ajouter que cette hypothèse, qui est aussi connue comme hypothèse radiative, demande des conditions ultérieures si on veut à la fin produire une image semblable à l'IC du Linceul. La lumière (nous l'avons déjà vu, ultraviolette et instantanée) doit être émise en direction verticale et à partir du corps enfermé dans le drap funéraire, pendant que le corps lui-même devient transparent au drap même. Alors si on ne veut pas avoir recours tout de suite à un évènement miraculeux, il est évident qu'il faut faire des recherches dans le cadre de la science moderne. En effet, ce qui est arrivé peut être décrit en ayant recours aux mêmes mécanismes physiques que ceux qui sont à l'origine de notre univers, c'est-à-dire à l'abandon de la parité entre matière et antimatière pendant les processus d'annihilation-création, comme après le big-bang. De cette manière il est possible de tracer un parcours scientifique logique et conséquent de comment est arrivé cet évènement singulier, que les chrétiens appellent Résurrection, mais en même temps il n'est pas possible d'expliquer pourquoi il est arrivé. Mais cela est une autre histoire.

[1] Paul Vignon, *Le Linceul du Christ : étude scientifique*, Masson et Cie, Editeurs, Paris,1902.
[2] Mark Antonacci, *The Resurrection of the Shroud*, M. Evans and Company, Inc., New York, 2000.
[3] Giulio Fanti e Pierandrea Malfi, *Sindone: Primo Secolo Dopo Cristo*, Edizioni Segno, Udine, 2013.
[4] G. Baldacchini, P. Di Lazzaro, D. Murra, and G. Fanti, *Coloring Linens by Excimer Laser to Simulate the Body Image of the Turin Shroud*, Applied Optics 47(2008)1278-1285.
[5] P. Di Lazzaro, D. Murra, E. Nichelatti, A. Santoni, and G. Baldacchini, *Superficial and Shroud-like Coloration of Linen by Short Laser Pulses in the Vacuum Ultraviolet*, Applied Optics 51(2012)8567-8578.

Giuseppe Baldacchini

En encart les photographies aimablement fournies par le Professeur Baldacchini et qui sont les résultats de ses expériences sur du lin irradié avec des lasers à excimère. Ces photos comme son article sont copyright du Professeur Baldacchini.

Un masque de momie pourrait révéler le plus ancien évangile connu

Encore une nouvelle-bombe qui ne va pas manquer de susciter toute l'opposition imaginable. Personne ne sera étonné du retard inexpliqué de sa publication. Nous remercions vivement Owen Jarus de nous avoir immédiatement accordé la permission de traduire et de publier son article paru le 18 janvier 2015 sur Live Science *:*
http://www.livescience.com/49489-oldest-known-gospel-mummy-mask.html

Un texte qui pourrait être la plus ancienne copie d'un évangile dont l'existence soit connue – un fragment de l'Evangile de Marc qui a été écrit au cours du premier siècle, avant l'an 90 – va être publié. Actuellement, les plus vieilles copies que nous possédions des textes des évangiles datent du deuxième siècle (les années allant de 101 à 200).

Ce fragment d'évangile du premier siècle était écrit sur une feuille de papyrus qui a été plus tard réutilisée pour créer un masque porté par une momie. Bien que les momies des pharaons égyptiens portassent des masques d'or, les gens ordinaires devaient se contenter de masques fabriqués à partir de papyrus (ou de lin), de peinture et de colle. Etant donné le grand prix des papyrus, les gens devaient souvent se resservir de feuilles sur lesquelles on avait déjà écrit.

Ces dernières années les savants ont mis au point une technique qui permet d'enlever la colle des masques de momies sans endommager l'encre sur le papier. Le texte sur les feuilles peut alors être lu.

L'évangile du premier siècle est l'un des centaines de nouveaux textes qu'une équipe d'environ trois douzaines de savants et d'érudits est en train de travailler à découvrir et analyser, en utilisant cette technique des masques, nous dit Craig Evans, professeur d'études du Nouveau Testament à l'Acadia Divinity College de Wolfville en Nouvelle Ecosse.

"Nous sommes en train de récupérer des documents anciens des premier, deuxième et troisième siècles. Pas seulement des documents Chrétiens, pas seulement des documents bibliques, mais des textes en grec classique, des papiers d'affaires, différents papiers banals, des lettres personnelles, a expliqué Evans à Live Science. Les documents comprennent des textes philosophiques et des copies d'histoires du poète grec Homère.

Les lettres d'affaires et le courrier personnel portent quelquefois des dates, a-t-il ajouté. Quand la colle a été dissoute, les chercheurs ont daté l'évangile du premier siècle, en partie en analysant les autres documents trouvés dans le même masque.

Un inconvénient du processus est que le masque de la momie est détruit, aussi les spécialistes en la matière se demandent si cette méthode particulière doit être utilisée pour découvrir les textes qu'ils contiennent.

Mais Evans a souligné que les masques qui sont détruits pour trouver de nouveaux textes ne sont pas des objets de grande valeur qui pourraient être exposés dans un musée. Certains ne sont même pas des masques mais simplement des morceaux de carton.

S'adressant à Live Science Evans s'est exprimé ainsi : "Nous ne parlons pas de destruction de pièces de la valeur de celles des musées. »

La technique rapporte à la lumière beaucoup de nouveaux textes, a observé Evans. « A partir d'un seul masque il n'est pas rare d'en récupérer deux douzaines ou même davantage » a-t-il précisé à Live science. « Nous allons finir par avoir des centaines et des centaines de papyrus quand le travail sera terminé, si ce n'est des milliers. »

Débat

Les savants qui travaillent sur le projet doivent signer un accord de confidentialité qui limite ce qu'ils peuvent dire publiquement. Il y a plusieurs raisons à cet accord. L'une d'elles est que certains des propriétaires des masques ne veulent tout simplement pas être connus, a expliqué Evans. « Les savants qui travaillent sur ce projet doivent honorer la requête des musées, universités, propriétaires privés, et ainsi de suite. »

Les possesseurs des masques de momie gardent la propriété des feuilles de papyrus après que la colle est dissoute.

La seule raison, a confié Evans, pour laquelle il pouvait parler de l'évangile du premier siècle avant qu'il ne soit publié est qu'un membre de l'équipe a divulgué un peu de l'information en 2012. Evans a prudemment précisé qu'il ne disait à Live Science rien à propos de cet évangile qui n'ait pas déjà été divulgué en ligne.

Peu après la fuite d'informations de 2012, des spéculations se sont formées autour des méthodes utilisées par les experts pour arriver à savoir l'âge de cet évangile.

Evans élucide donc que le texte a été daté grâce à une combinaison de datation au carbone 14, d'étude de l'écriture présente sur le fragment et d'examen des autres documents trouvés avec l'évangile. Ces considérations ont amené les chercheurs à conclure que ce fragment a été écrit avant l'an 90. Avec l'accord de confidentialité en vigueur Evans a affirmé qu'il ne pouvait pas en dire beaucoup plus sur la date du texte jusqu'à ce que le papyrus soit publié.

Destruction des masques de momies

Le procédé utilisé pour obtenir les papyrus, qui implique la destruction des masques de momie, a aussi provoqué des débats. Par exemple, l'archéologue Paul Barford, qui écrit sur des questions de collections et de patrimoine, a écrit un cinglant article de blog critiquant le travail sur cet évangile.

Roberta Mazza, professeur en histoire classique et ancienne à l'Université de Manchester, a blogué son inquiétude au sujet du texte, de même que Brice Jones, candidat au doctorat en religion à l'Université Concordia.

Quand les textes seront publiés il y a lieu de croire que le débat ira plus loin que la sphère des blogs et se jettera dans les media principaux et dans les revues savantes.

Indices bibliques

Bien que l'évangile du premier siècle soit petit, le texte fournira des indices comme celui de savoir si l'Evangile de Marc a changé au cours du temps, a affirmé Evans.

Sa recherche personnelle est centrée sur l'analyse des textes du masque de la momie, pour essayer de déterminer combien de temps les gens les ont gardés avant de s'en défaire ou de les réutiliser. Cela peut apporter une information précieuse sur la façon dont les textes bibliques ont été copiés au cours du temps.

« Nous avons toutes les raisons de croire que les écrits originaux et leurs premières copies ont été en circulation pendant cent ans dans la plupart des cas – quelquefois beaucoup plus longtemps, même deux cents ans, » a-t-il déclaré.

Ceci signifie qu'"un scribe copiant un document au troisième siècle pouvait réellement avoir à disposition les originaux du premier siècle, ou des copies du premier siècle, aussi bien que des copies du deuxième siècle."

Prêt à être publié

Evans a annoncé que le groupe de recherche publiera le premier volume de textes, obtenus grâce aux masques de momies et aux cartons, plus tard dans l'année. Il comprendra le fragment d'évangile que les chercheurs croient remonter au premier siècle.

Le groupe espérait au début que le volume serait publié en 2013 ou 2014, mais il a fallu repousser la date à 2015. Evans dit qu'il ne sait pas pourquoi la publication du livre a été retardée, mais l'équipe a employé ce temps supplémentaire pour mener des études plus approfondies sur l'évangile du premier siècle. « L'avantage de ce retard est que lorsqu'il sortira, il y aura des informations supplémentaires sur lui et d'autres textes apparentés. »

Owen Jarus, collaborateur de Live Science (18 janvier 2015)

- -

PROCHAINE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Notre assemblée générale aura lieu le samedi 3 octobre et elle se tiendra comme chaque année à Saint Sulpice dans la crypte du Rosaire. (L'entrée est au 4 rue Palatine, Paris 6ème). Elle sera précédée d'une messe célébrée à 9 heures, dans cette même crypte et sera suivie par l'assemblée générale proprement dite avec les rapports moral et financier, l'élection ou réélection des administrateurs etc.

Pour ceux qui le désirent nous pourrons ensuite pique-niquer ensemble comme les années passées (avec un repas que chacun doit apporter ou se procurer dans le quartier). Il se déroule dans la salle, désormais habituelle, située de l'autre côté de la rue (à l'angle de la rue Palatine et de la rue Servandoni)**.** C'est l'occasion d'échanger, de nous connaître ou de faire connaissance. Ces pique-niques sont toujours très animés et l'atmosphère est à l'enthousiasme.

Merci pour les cotisations 2015 et merci à celles qui vont suivre… Nous en avons besoin.
Nous arrivons à maintenir la **cotisation** à la somme modique de 15 euros (7 euros en cas de nécessité) en vous rappelant que **sans elle, ni le bulletin ni le site ne peuvent exister**, ni, bien sûr, aucun développement de la diffusion ou du site. Nous remercions vivement tous les généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur à 15 euros et rappelons que nous envoyons à tous ceux qui nous en font la demande (jointe au versement) une attestation de leur don qui ouvre droit à bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 66% du don versé (dans la limite de 20% du revenu imposable). Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social :

Association Jean Carmignac (chez les Editions F.-X. de Guibert), 10 rue Mercœur, 75011 Paris.

(Notez bien cette adresse qui est à la fois notre adresse postale et celle de notre siège social.)

Voici les indications nécessaires pour les adhérents qui désirent utiliser nos IBAN et BIC pour leur cotisation ou leurs dons :

N° de compte : 44 655 98B – Domiciliation : La Banque Postale, Centre Financier : La Source.

IBAN (Identifiant international de compte) : FR73 2004 1010 1244 6559 8B03 396.

BIC (Identifiant international de la banque) : PSSTFRPPSCE.

associationjeancarmignac@hotmail.com

www.abbe-carmignac.org

L'université de Murcie confirme une nouvelle concordance entre le Linceul de Turin et le Suaire d'Oviedo et leur authenticité

Nous remercions vivement Monsieur Jérôme Foulon de reinformation.tv qui nous a aimablement autorisés à reproduire ce texte paru dans son journal en ligne, le 14 février. Vous pouvez le trouver sur ce lien : http://reinformation.tv/universite-murcie-confirme-nouvelle-concordance-linceul-turin-suaire-oviedo-authenticite/.

C'est une nouvelle confirmation de l'authenticité de ces deux reliques par leur correspondance. Combien en faudra-t-il pour convaincre les sceptiques invétérés ?

Le Suaire d'Oviedo, vénéré depuis le VIIe siècle dans la ville espagnole du même nom comme relique de la Passion du Christ, présente des concordances telles avec le Linceul de Turin qu'il est possible de dire que les deux toiles ont été en contact au moment de l'ensevelissement de l'Homme du Linceul. C'est ce que confirme une nouvelle étude réalisée par l'Université catholique de Murcie[1] (UCAM) avec un microscope électronique à balayage de toute dernière génération. Pour les chercheurs, la conclusion de l'expérience est nette : l'authenticité des deux reliques se trouve encore renforcée par cette vérification croisée.

Turin et Oviedo : une "nouvelle concordance de tout premier ordre"

Pour Alfonso Sanchez Hermosilla, chef de section d'histopathologie légale de l'Institut de médecine légale de Murcie en même temps qu'il est directeur de l'Equipe d'investigation du Centre espagnol de sindonologie, la nouvelle découverte révèle une « nouvelle concordance de tout premier ordre » s'ajoutant à la liste croissante d'indices qui permettent d'identifier les deux reliques.

Elle ajoute ainsi au poids des preuves d'authenticité résultant d'études précédentes, qui ont permis d'établir que la toile d'Oviedo, ou suaire enveloppant la tête du supplicié du Linceul, correspondait en de multiples points au Linceul dans lequel son corps avait été ensuite enveloppé, tandis que la nature des blessures indiquées par les multiples tâches de sang se trouvant sur les deux tissus concordent parfaitement avec le récit de la Passion. Ainsi les indices concordants se multiplient et se renforcent pour dire que l'Homme du Linceul était bien le Christ, notre Sauveur.

Mêmes grains de pollen sur le Suaire et sur le Linceul : preuve d'authenticité

Les chercheurs de l'UCAM ont identifié un grain de pollen d'Helichrysum Sp. adhérant à l'une des tâches de sang du Suaire, et dont l'adhérence, observée grâce au microscope très puissant prouve qu'il ne s'agit pas d'une contamination postérieure aléatoire mais qu'il s'est déposé sur le Suaire alors que la tâche de sang n'était pas encore séchée. Des études sur le Linceul de Turin avaient déjà permis d'identifier des grains de pollen de cette plante.

La découverte permet d'écarter toute accusation de falsification, puisque personne n'aurait pu fabriquer une toile avec de multiples concordances avec le Linceul de Turin en y ajoutant des grains de pollen originaires du Proche Orient et correspondant en tous points à ceux découverts sur la relique la plus extraordinaire et la plus sainte de la Chrétienté.

L'Université catholique de Murcie à la pointe de la recherche grâce au Suaire d'Oviedo

Les responsables des recherches à l'Université de Murcie ont donné quelques précisions sur la plante Helichrysum Sp., de la famille des asters : elle est « utilisée depuis des millénaires au Proche-Orient pour ses propriétés cosmétiques ; elle était en outre utilisée lors des enterrements juifs du 1er siècle, c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner de sa présence sur des traces de sang sur un linge utilisé pour la sépulture d'un cadavre ».

Voilà qui s'ajoute à ce que l'on savait déjà sur le Suaire d'Oviedo : comme le Linceul de Turin, il comporte des traces de sang humain de groupe AB, et les tâches des deux toiles se correspondent « mathématiquement », montrant que celles-ci ont été en contact avec un même visage.

Le président de l'Université de Murcie a précisé que cette institution avait fait l'acquisition du microscope « en vue de rendre ce service » : permettre l'analyse en profondeur du Suaire d'Oviedo. Mais il a aussi des applications plus profanes : analyse de matériaux de construction, d'échantillons obtenus dans les fonds sous-marins, objets archéologiques… En attendant, sans doute, de pousser plus avant dans l'examen du Suaire d'Oviedo.

Celui-ci est exposé trois fois par an, le Vendredi Saint et les 14 et 21 septembre.

Note 1 Article en espagnol :
http://infocatolica.com/?t=noticia&cod=23253&utm_medium=email&utm_source=boletin&utm_campaign=bltn150212

REINFORMATION.TV

- -

Une dernière nouvelle de Monsieur Bioul

Enfin voici une nouvelle qui est moins explosive que les autres pour l'instant mais qui pourrait le devenir. C'est Monsieur Bruno Bioul, notre ami archéologue, qui nous écrit pour nous la donner et nous l'en remercions également beaucoup. Cette nouvelle était sous embargo jusque fin janvier. Pourquoi ?

Le service de presse du CNRS m'a envoyé une information à propos d'une découverte technique que je trouve incroyable. Bien sûr, cela n'a pas de lien direct (quoi que… !) avec le centre de recherche de l'association, mais cela peut créer une surprise inattendue. Des chercheurs français et italiens viennent de mettre au point une technique non destructive pour étudier des rouleaux de papyrus ensevelis par l'éruption du Vésuve en 79 et découverts à Herculanum il y a 260 ans. Grâce à une nouvelle technique d'imagerie non invasive par rayons-X, ils sont parvenus à lire quelques lettres d'un rouleau sans avoir à le dérouler ! La surprise pourrait venir de la découverte d'un manuscrit des Évangiles. Je sais que c'est très improbable, mais qui sait ?

Bruno Bioul